L’étain surfe sur le boom du télétravail

Utilisé pour les soudures de composants électroniques, le métal est au plus haut. Tous les éléments sont réunis pour alimenter les craintes de pénuries.

Ordinateur portable, smartphone, imprimante... Depuis le début de la pandémie, les ventes d’équipements électroniques s’envolent. Pour s’adapter à la généralisation du télétravail, ménages et entreprises se sont équipés. [L’étain surfe sur ce boom](https://www.usinenouvelle.com/article/infographie-l-etain-star-de-la-tech.N677329). Ce qui a conduit l’indonésien PT Timah, le deuxième producteur mondial, à réduire drastiquement sa production. Le métal gris est incontournable pour souder les circuits imprimés.

Depuis le début de l’été, l’étain se maintient au-dessus des 34 000 dollars la tonne, son plus haut niveau historique. Comme pour tous les autres métaux, la pandémie a fait chuter les cours l’an dernier. Au printemps, le prix de la tonne est tombé à 13 250 dollars. Mais depuis, le boom des biens électroniques n’est pas le seul facteur qui tire la demande. La reprise en fanfare de la construction aux [Etats-Unis](https://www.usinenouvelle.com/etats-unis/%22%20%5Co%20%22Toute%20l%27information%20%C3%A9conomique%20et%20industrielle%20aux%20Etats-Unis%22%20%5Ct%20%22) mobilise de l’étain, utilisé dans certains bardages.

Production bridée par le covid

Dans le même temps, la production est sous pression. La propagation du variant delta en Birmanie et en Indonésie, deux des principaux producteurs de concentrés avec la [Chine](https://www.usinenouvelle.com/chine/), a ralenti la production, tombée à 327 000 tonnes raffinées en 2020 selon l’International tin association. S’y ajoutent les restrictions d’électricité dans la province du Yunnan, à la frontière birmane, où se concentrent les raffineurs chinois.

Un cocktail parfait pour alimenter les craintes de pénuries. D'autant que les stocks physiques dans les entrepôts du LME ont fondu à leur plus bas niveau. Sur un marché étroit, donc très volatile, les prix jouent facilement aux montagnes russes. L’avenir pourrait être au moins aussi tendu. L’étain est sous pression de forces contraires.

La miniaturisation des soudures réduit les besoins de l’électronique. Mais la multiplication des équipements nécessités par le déploiement de la 5G et l’essor des objets connectés joue en sens inverse. L’étain, surtout, se rêve un destin de métal de la transition énergétique, pour optimiser les anodes des batteries lithium-ion. De quoi augmenter le déficit sur le marché d’ici 2030, selon l’International tin association.